

Le Voyage d'Atanahoué

Mémoires de plaisanciers

Nouvelle réalisée dans le cadre du projet collaboratif « Le Voyage d'Atanahoué », initié par le Groupe Port Adhoc afin de rester amarré à ses plaisanciers confinés entre le 16 mars et le 11 mai 2020.

Rédaction : Magali De Rijck

À Florence Arthaud, Olivier de Kersauson et Éric Tabarly.

Aux navigateurs et explorateurs qui nous inspirent.

A vous tous, plaisanciers, explorateurs du quotidien.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble de nos collaborateurs au sein du Groupe Port Adhoc, notamment :

- nos agents portuaires qui, garantissant quotidiennement la sécurité des sites et bateaux, ont assuré une proximité de service auprès des plaisanciers confinés à bord de leurs bateaux,
- nos agents d'accueil, qui se sont mobilisés en capitainerie mais aussi à distance afin de maintenir le lien avec vous, plaisanciers.

Préface

Chers plaisanciers,

Le printemps de cette année 2020 s'est vu marqué d'un événement inédit dans le monde de la plaisance, l'interdiction de naviguer.

Privés de cet élément essentiel, nous avons souhaité vous proposer une autre forme de navigation, forcément immobile mais non moins riche en émotions. De notre volonté de vous accompagner, et vous soutenir durant ce premier confinement, est né un projet d'écriture collaborative ; imaginé pour vous et avec vous.

Au fil de vos semaines confinées, vous avez été nombreux à nous confier vos premières émotions et souvenirs de marins. C'est avec impatience que, chaque semaine, nous attendions vos récits pour en collecter jusqu'à la moindre anecdote.

Vos aventures, toujours humaines et touchantes, ont donné naissance à un incroyable voyage, celui d'*Atanahoué*.

A l'heure où le confinement vous éloigne une fois encore de votre passion, nous sommes heureux de vous partager le fruit romancé d'une mémoire collective, plaisancière et filiale, la vôtre.

Merci de vos très bons livres avec humour
et authenticité ;

Jérôme - François
Président.

Atanahoué s'accorde quelques minutes d'immobilité pour boire son café face à la grande baie vitrée de son appartement. Dans un instant, il attrapera sa valise et entamera sa journée ordinaire de consultant. En ce moment, il travaille pour trois clients et son emploi du temps est aussi serré qu'un café turc. À neuf heures, il rencontrera des Japonais qui comptent sur lui pour dénicher le meilleur investissement possible en France ; à onze heures, il a un call avec des Russes de l'industrie pétrochimique et à quatorze heures, comme chaque vendredi, se tiendra la réunion de débriefing avec les Parisiens à la tête d'un consortium énergétique. Des trois, ces Parisiens sont les pires, se dit Atanahoué. Jamais contents.

L'hiver est bien installé et l'obscurité règne encore sur la ville qui grouille tout en bas de chez lui. Il l'entend, mais ne la voit pas : les vitres de sa cuisine ne lui renvoient que son propre reflet. Atanahoué est en passe d'atteindre la cinquantaine. Il est grand et encore mince. Auparavant, il était brun. Aujourd'hui, il est gris et dégarni, raison pour laquelle il se rase le crâne de très près. Il porte une courte barbe de trois jours, savamment taillée. Hors de question de céder à la mode des barbes fournies, ça ne fait pas sérieux. Comme chaque matin depuis quelque temps, il observe son profil et surveille avec angoisse le léger renflement qui apparaît au-dessus de sa ceinture. « Faut que je fasse gaffe... »

La plupart du temps, Atanahoué mange au restaurant. Avec des prospects. Il n'a ni le temps de faire des courses ni l'envie de cuisiner pour lui seul. Les dîners d'affaires, ça lui fait d'une pierre deux coups... « Faudrait que je fasse un peu de sport », se dit-il avant de se détourner de son reflet, légèrement agacé. Il ressent de plus en plus souvent cette angoisse sourde que lui procure la sensation du temps qui file et de son corps qui se transforme inexorablement. Mais cela ne dure que quelques secondes, Atanahoué a mieux à faire.

*

Dans une vie antérieure, dès qu'arrivait le vendredi, Atanahoué naviguait. La passion de la voile l'avait saisi à la fin de l'adolescence, grâce à un ami qui l'avait invité à passer le week-end sur le petit voilier de ses parents, aux Pays-Bas. Atanahoué avait découvert la Marina Muiderzand, nichée dans les dunes d'Almere, au bord du lac de Marken. Cette première navigation dans l'Ijsselmeer avait été un coup de foudre. Atanahoué avait pris un plaisir fou à sentir le mouvement du navire sous lui, à participer aux manœuvres, à lire les cartes... La voile réunissait tout ce qu'il aimait : le voyage, l'eau, le vent, les compétences techniques, la stratégie, la compétition... Par vent fort, il était galvanisé et cherchait par tous les moyens à gagner de la vitesse. Et par temps calme, il aimait s'adonner à une paisible contemplation.

Son diplôme d'économiste en poche, alors que les clients étaient encore rares, il s'inscrivit dans une école de voile où il fit l'une des rencontres les plus importantes de sa vie. Laurence Haudart n'était pas encore devenue la célèbre navigatrice à l'imposant palmarès qu'elle est aujourd'hui. À

cette époque, elle n'était encore que sa professeure mais peu à peu, elle devint son amie. Souvent, Laurence emmenait Atanahoué en mer en-dehors des horaires de cours, pour lui permettre d'approfondir ce qu'elle lui avait enseigné. Elle pressentait chez son élève un potentiel qu'elle voulait révéler...

Laurence appréciait beaucoup son second, fiable et avide d'apprendre. Si Atanahoué était impressionné par sa formatrice, il endossait néanmoins son rôle d'équipier avec une assurance empreinte d'humilité et restait naturel en toutes circonstances. Mieux encore, l'admiration qu'Atanahoué vouait à son mentor ne l'empêchait pas de laisser libre cours à son humour pince-sans-rire qui passait sans transition de la blague la plus stupide au jeu de mots le plus subtil. Quand ces deux-là naviguaient ensemble, l'ambiance à bord était à la fois studieuse, légère et joyeuse.

Un week-end de juin, alors que la tramontane les avait condamnés à rester amarrés à Port-Barcarès, ils avaient passé le temps en se racontant leur enfance, leurs familles, leurs amours, leurs déceptions et leurs rêves. Le dimanche soir, le vent était enfin tombé et le soleil brillait, mais il était trop tard pour prendre enfin la mer... Pour se consoler et évacuer leur frustration, ils avaient écumé les bars du port tout en continuant à parler.

Au bout de la nuit, déjà passablement imbibés, ils s'installèrent à une terrasse presque vide. Laurence confia à Atanahoué qu'elle portait en elle un rêve si modeste que paradoxalement, il lui faisait peur. Oui, elle préparait bien la traversée de l'Atlantique en solitaire et ferait tout pour gagner. Mais parallèlement à la compétition, elle rêvait de parcourir les fjords norvégiens, juste pour le plaisir. Prendre son temps, n'obéir à aucun plan de navigation précis, s'arrêter quand bon lui semblerait, pêcher...

- Et qu'est-ce qui t'en empêche ? lui demanda Atanahoué.
- Les sponsors envers lesquels je me suis engagée, le temps, les projets déjà en cours... C'est un rêve de retraitée, non ?
- Je ne trouve pas, moi. Si j'avais un bateau et que j'avais envie d'aller dans les fjords, eh bien, je n'hésiterais pas à partir.
- Pas sûre. Le jour où tu auras le bateau dont tu rêves, on verra bien si tu pourras tout larguer pour aller où bon te semble.
- Eh bien chiche, ma belle ! Le jour où j'aurai mon bateau, je vais t'y emmener, moi, dans les fjords, sponsors ou pas ! On parie ?

Atanahoué vida ce qui restait de la bouteille de rhum dans leurs verres. Ils se mirent debout l'un en face de l'autre et burent d'un coup sec en se regardant dans les yeux. Le mouvement fit vaciller les chaises qui se renversèrent sur les pavés dans un grand fracas métallique. En les redressant, ils firent tomber la table, et la bouteille et les verres se brisèrent. Le patron leur demanda de payer

leurs consommations et de déguerpir. Ils étaient les derniers clients de cette nuit immobile et reprirent le chemin de leur ponton selon une trajectoire plus que sinueuse.

*

L'horloge de la cuisine indique huit heures treize. Il est temps de partir. Atanahoué rince sa tasse et range le lait dans le réfrigérateur presque vide. Ce vendredi soir, lorsqu'il rentrera, il se plongera dans ses tableaux Excel afin de préparer le travail de la semaine suivante, qui sera aussi chargée que celle qui s'achève aujourd'hui. Dimanche, s'il en a le temps, il regardera peut-être un film sur Netflix.

Installé dans le confort de sa belle Audi grise, très « corporate », Atanahoué se dirige vers son rendez-vous avec les Japonais. Alors qu'il patiente devant un feu rouge qui ne se décide pas à passer au vert, il coupe la radio qui parle depuis vingt minutes d'une épidémie qui fait des ravages en Chine. Atanahoué regarde la pluie s'écraser sur son pare-brise. Elle est si forte que lorsqu'il arrête ses essuie-glaces quelques secondes, il peut s'imaginer dans la cabine d'un bateau par gros temps. Des souvenirs remontent à la surface, il sent presque les embruns, le vent chargé de sel.

La vie avait fait son œuvre. Alors qu'Atanahoué se gare pour rejoindre les Japonais, il pense à Laurence qu'il n'a pas vue depuis si longtemps. Il l'a perdue de vue, comme tous ses autres amis. Il avait suivi ses aventures de loin, par presse interposée. Laurence était devenue la championne des mers qu'elle ambitionnait d'être et ne vivait plus que pour la navigation de compétition. « Je ne suis peut-être pas devenu un grand navigateur, mais je suis un grand consultant », se dit-il en entrant dans la salle de réunion aseptisée. Il salue les Japonais selon leurs codes, et laisse à nouveau ses souvenirs s'endormir.

*

Février 2020. Le contrat avec les Japonais s'est conclu par un grand succès pour eux et par un très gros chèque pour Atanahoué. Avec les Russes, c'est en bonne voie. Les Parisiens lui mènent la vie dure, mais il leur fera rendre gorge d'une manière ou d'une autre. Là, il est sur un autre très gros coup, avec des Belges. Il n'a encore jamais travaillé avec des Belges. Ils ont l'air assez sympas, mais il a appris à se méfier : ne jamais baisser la garde, surtout avec les clients qui paraissent débonnaires.

Ce jeudi, Atanahoué travaille chez lui, au calme. Il prépare le rendez-vous du lendemain avec Josse Vande Zande, représentant d'une entreprise de nouvelles technologies wallonne (ou flamande ? Il ne sait plus). Il faut qu'il révise le fonctionnement institutionnel belge. Lorsqu'il débutait, il avait loupé un contrat par manque de connaissance de la réalité politique de son prospect (des Suisses). On ne l'y prendrait plus.

D'après ce qu'il comprend sur le site www.comprendrelabelgique.be, la Belgique est dépourvue de gouvernement depuis presque un an, mais les Régions, elles, fonctionnent. C'est déjà ça. Il lui reste maintenant à comprendre s'il travaillera pour le pays entier ou pour une seule Région, ou pour plusieurs. Si c'est pour plusieurs Régions, cela risquera d'être... mais un coup de sonnette retentit.

Agacé, Atanahoué ouvre sa porte sur un coursier frigorifié. Il songe à lui proposer un café, mais il n'a pas de temps à perdre. Il réceptionne le paquet, assez lourd, et signe le reçu, au revoir, merci. Il dépose le paquet sur la console en marbre de l'entrée et retourne à son ordinateur. « Les entités fédérées... compétences régionales... six gouvernements... lois linguistiques... ». Quel charabia ! Il n'arrive plus à se concentrer. Maudit paquet ! Mieux vaut l'ouvrir, il se remettra au travail après. Atanahoué fend le scotch d'un coup de cutter et ouvre la boîte en carton. Pendant une seconde (une seule), il se demande ce qu'est cette chose. Et soudainement, face à la manivelle de winch qu'il a sous les yeux, la mer remonte à lui. Les embruns, le sel, les vagues, la liberté... Il saisit la manivelle et retrouve immédiatement les sensations qu'elles lui procuraient lorsqu'il l'actionnait pour étarquer les écoutes.

Un grand rire le saisit brutalement. Un rire bruyant, dément, inextinguible. Sa poitrine se soulève frénétiquement au rythme de ses spasmes, le souffle lui manque. Lorsqu'il parvient à grand-peine à se calmer, Atanahoué constate que ses joues ruissellent de larmes. « Réaction normale à la suite d'un fou rire », se dit-il, comme pour se retenir de plonger dans un précipice qui l'attire.

Après avoir essuyé ses yeux, Atanahoué découvre une enveloppe qui attend patiemment son heure au fond de sa boîte. Il l'ouvre, extirpe les feuillets bleus et se plonge dans la lecture.

« Salut moussaillon,

J'ai fait quelques recherches sur internet, on dirait que tu as bien réussi. J'espère que ta carrière t'apporte tout ce que tu souhaites. À mon avis ce n'est pas le cas, mais je le souhaite quand même.

Je ne vais pas m'étaler sur ce que j'ai fait ces dernières années, tu as dû en entendre parler. Ce que tu ne sais pas, c'est qu'après ma dernière course, j'ai fini par envoyer bouler mes sponsors, j'ai jeté mon plan de carrière à la mer et je suis partie, enfin, à la découverte des fjords, exactement comme j'en avais envie. C'est tellement beau que j'y suis restée. Évidemment, maintenant, c'est l'hiver et tu te doutes que je ne navigue pas. J'ai trouvé une petite maison en face de l'eau, dans laquelle j'attends le retour du beau temps, et surtout, que mon bateau soit réparé. Ça risque de prendre pas mal de temps. Je m'ennuie un peu. J'ai envie de revenir en France, de revoir ma famille et de vider une bouteille de rhum avec

toi, sur le pont d'un bateau, ou sur la terrasse d'un bar qu'on quitterait en titubant après avoir cassé de la vaisselle.

Je suis certaine que tu n'as pas oublié le jour où je suis tombée à l'eau au large du Finistère, quand on essayait désespérément de gagner de la vitesse en plein courant contre au raz de sein. Tu tiens en main la manivelle avec laquelle je m'escrimais sur cette fichue écoute avant qu'une embardée ne m'envoie valdinguer dans les flots. Après mon repêchage, tu n'as plus cessé de me charrier. Tu inventais des titres de presse du genre : "La grande Laurence Haudart, repêchée par un apprenti marin", etc. Je faisais semblant d'être vexée, mais tu me faisais bien rire.

Je me disais qu'il était temps que tu tiennes ta promesse. Puisque tu ne m'as pas emmenée dans les fjords, que dirais-tu venir me chercher et me ramener en France en attendant que mon bateau soit réparé ? Avant de rentrer, je te les ferai découvrir, moi, les fjords, pour ta peine.

Je suis basée à Stavanger, au sud-ouest de la Norvège. Au départ de Port-Médoc, par vents favorables, tu ne devrais pas mettre plus d'une dizaine de jours pour parvenir jusqu'ici. Ah oui, est-ce que tu as un bateau ? Non ? Toujours pas ? Eh bien, achètes-en un, je suis certaine que tu en as les moyens. J'ai lu sur un forum qu'un Stervenn MK2 Plan Caroff allait être mis en vente, justement à Port-Médoc. Confortable. Solide. Une belle construction amateur. Je connais les propriétaires, ils deviennent trop vieux pour naviguer. N'attends pas qu'il t'arrive la même chose ! Je leur ai dit que tu prendrais contact avec eux. Je t'attends.

Lau. »

*

Elle ne manquait pas d'air ! Comme s'il allait tout laisser tomber comme ça, ses contrats, sa carrière, son appartement, ses... rien d'autre, mais c'était déjà bien assez ! Elle était complètement déconnectée de la réalité. Il allait lui écrire que non, désolé, mais il était un consultant sérieux et n'allait pas tout laisser tomber pour lui servir de taxi. Mais avant ça, il devait impérativement percer les secrets du fonctionnement institutionnel de la Belgique. C'était le plus urgent.

*

La nuit fut très mauvaise. D'abord, la pluie n'avait pas arrêté de tambouriner sur ses vitres. Ensuite, malgré ses efforts, il n'avait toujours pas réussi à comprendre dans quelle structure il était sur le point de s'engager avec ces Belges. Pour couronner le tout, le repas qu'il s'était fait livrer

était arrivé froid, et alors qu'il pensait avoir encore une bouteille de vin dans sa cave, elle était vide. Il se rabattit sur un fond de rhum. Ce qui n'arrangea rien. Il n'avait pas répondu à Laurence.

*

Petite gueule de bois, café serré devant la baie vitrée, tasse rincée, lait rangé, voiture, feu rouge, salle de réunion. Atanahoué avait accompli tous les actes ordinaires de ce matin d'hiver ordinaire. M. Vande Zande l'attendait et lui exposa la situation : « Nouvelles élections probables... les accords régionaux... niveau fédéral... tax shelter... subsides au développement... ». Atanahoué se sentait comme absent, désincarné. Pourtant, Vande Zande faisait de son mieux pour l'intéresser à la discussion et aux montants juteux de sa commission.

« M. Vande Zande, je vous suis très reconnaissant d'être venu jusqu'à moi. Malheureusement, je crains que la conjoncture de la Belgique ne permette pas à notre collaboration de voir le jour pour l'instant. Je suis vraiment désolé. Revenez me voir lorsque vous aurez un gouvernement. »

Atanahoué quitta la salle de réunion, s'engouffra dans sa voiture et, sans même l'avoir décidé consciemment, encoda « Port-Médoc » sur son GPS.

*

« Ma chère Lau,

Tu as toujours eu l'effet d'un électrochoc dans ma vie, et cette fois encore, tu n'as pas manqué ton coup. J'ai acheté le Stervenn. Il est splendide. Il est ce dont j'ai toujours rêvé. Les propriétaires sont adorables, et très heureux de vendre leur bateau à quelqu'un qui, après une longue anesthésie, crève d'envie de reprendre la mer. Je mets mes affaires en ordre et je te rejoins au printemps. Tu peux déjà faire des réserves de rhum. Du bon, hein !

Je t'embrasse.

Ata. »

*

« Mon cher Ata,

Je n'en attendais pas moins de toi. Prends aussi du vin, tu sais, ce petit cahors... Bons préparatifs !

Lau. »

*

« Salut Lau,

Je suis presque prêt. Tout à l'heure, je participerai à mon dernier meeting avec les Parisiens et demain, une fois que j'aurai encaissé mon chèque, je transporterai tout mon matériel et mes provisions à bord de *Brin de Folie*. Ah oui, je ne te l'avais pas encore dit, mais c'est comme ça que j'ai baptisé mon Stervenn. Tu ne trouves pas que ça illustre assez bien la situation d'un type qui lâche sa carrière après vingt-cinq années sans lever le nez de ses dossiers et qui ne se souvenait même plus de ce qui faisait le sel de sa vie ?

Sinon, est-ce qu'il y a des bars intéressants à Stavanger ? Tu te débrouilles un peu en norvégien ou bien faut-il que je prenne des cours en ligne pendant la traversée ? Est-ce qu'ils parlent de cette épidémie chinoise, en Norvège ? Ça m'étonnerait qu'un truc pareil arrive jusque là-bas ! Je suis tout de même bien content de quitter le continent dans deux jours, on ne sait jamais... Il y a des bruits qui courent ici, on parle de confinement.

À très vite, je t'embrasse.

Ata. »

*

« Ma chère Lau,

Nous y sommes... Le gouvernement a décrété un confinement général. On ne peut même plus naviguer ! Je me suis renseigné, si je prends la mer et qu'on me contrôle, je risque la confiscation du bateau... Je vais attendre un peu. Ce n'est que partie remise. Au moins, j'ai internet (et du rhum). »

*

« Cher Ata,

Ici aussi, rien ne va plus... Le gouvernement norvégien a décrété le confinement général, comme presque partout dans le monde. Espérons que ça ne dure pas trop longtemps ! Il nous faudra au moins un "brin de folie" pour supporter l'immobilité. C'est pas gagné.

Bise. »

*

« Salut Lau,

Déjà deux semaines que je suis bloqué sur *Brin de Folie* à Port-Médoc. Et à part le nom de mon bateau et les infos cafardeuses qu'on nous distille à longueur de journée sur France Inter, je ne vois de folie nulle part... Heureusement, il fait beau ! J'aurais voulu profiter de tout ce temps vide pour apprendre le norvégien, mais je ne sais pas pourquoi, je n'arrive pas à m'y mettre. Et toi, tu fais quoi de tes journées ? »

*

« Salut Lau,

Soit tu es très occupée (et je me demande bien à quoi), soit tu es malade (dis-moi vite que ce n'est pas le cas), soit tu regrettes de m'avoir demandé de venir. Dis-moi que tu vas bien. »

*

« Cher Ata,

Désolée de ne pas t'avoir répondu, j'ai effectivement été fort occupée avec la réparation de mon bateau. Les gars du chantier naval sont très sympas, ils peuvent continuer à travailler pour autant qu'ils soient isolés. L'un d'eux a plein de bonnes idées d'aménagements, et comme je ne peux pas naviguer, j'en profite pour étudier ses propositions. Tu verras comme il sera beau !

Je te souhaite une douce attente,

Lau. »

*

« Salut ma grande,

Tu as bien de la chance d'avoir de quoi t'occuper... Ici je pourrais sur place, je sens la déprime qui guette. Comme j'ai vendu ma voiture, je suis obligé de me faire livrer le ravitaillement, je ne peux même plus aller faire des courses ! Jamais je n'aurais cru que ça me manquerait ! Le temps reste radieux, pour un départ, ce serait idéal. J'enrage ! L'étendue bleue me nargue du matin au soir, j'ai l'impression que je vais devenir fou. Mon bateau n'aura jamais aussi bien porté son nom. Sauf que ce ne sera pas un brin de folie, mais un tronc !

Écris-moi, s'il te plaît. »

*

« Salut Moussaillon, tu n'as pas l'air d'aller très fort... Pense à toutes les personnes coincées en ville dans un petit appart sans balcon, avec des enfants en bas âge et du télétravail de 9 à 17 h. Je te jure qu'on n'a pas à se plaindre. Tu as des voisins de ponton ? »

*

« Oui, j'ai des voisins de ponton, ce sont des Néerlandais. Ils parlent aussi anglais, mais avec leur accent, je ne comprends rien à ce qu'ils disent (à moins que ce ne soit à cause du mien). Je me suis fait livrer "*De l'urgent, du presque rien et du rien du tout*" d'Olivier de Kersauson. C'est pas mal. Mais ça augmente encore ma frustration. Ça me rend malade de lire tous ses souvenirs de voyage ! Si ça se trouve, je ne naviguerai PLUS JAMAIS ! Je vais balancer ce bouquin à la mer, ça vaut mieux. »

*

« Ata, arrête. Tu navigueras. Soit je rentre avec toi, soit je ne rentre pas. »

*

« Lau, je suis tombé bien bas. Hier soir, j'ai vidé des bouteilles avec mes voisins néerlandais, en gardant bien un ponton de distance. On est tous tellement frustrés qu'on n'a même plus besoin de parler la même langue pour se reconforter. On s'est mis à brailler à tour de rôle de vieilles chansons dans nos langues respectives. Vu de l'extérieur, ça devait être pathétique. Et toi, tu vas bien, dis ? Tu ne m'écris pas souvent. Problèmes de connexion ? »

*

« Ah ! Les apéros ponton, ça me manque... Ici c'est moins courant, et il fait encore un peu frais malgré un grand soleil... Moi, je vais bien. Je fais de longues marches au bord des fjords et j'apprends le norvégien. C'est compliqué, mais pas plus que de traverser l'Atlantique. J'ai vraiment envie de te revoir ! Il est temps que ça se termine, cette foutue pandémie !!! »

*

« Lau, j'en peux plus. J'ai cessé de me raser. J'ai pris dix ans : cernes sous les yeux, couronne de moine sur le crâne, barbe hirsute. Si tu me voyais, je ne suis pas certain que tu me reconnaîtrais... Elles avancent, les réparations ? Si ça continue à bien progresser, tu vas finir par m'écrire qu'il n'est plus nécessaire de venir te chercher. Tu préféreras rentrer seule qu'avec un marin rouillé comme moi. Écris-moi... Je me rends compte qu'à part toi, je n'ai pas grand monde à qui parler... »

*

« Lau, pourquoi tu ne réponds pas ? »

*

« Ma chère Lau, ma grande Lau, ma belle Lau, ça y est, la Malédiction du Pangolin est levée, Macron l'a dit, on pourra bientôt voyager !!! Dans quelques jours, je lèverai enfin l'ancre ! À moi la mer, à moi les vagues, le vent, les embruns, le bleu, le gris, le vert, les poissons, les voiles, la

barre, les hauts-fonds, les cartes, les manivelles de winch, la trouille, la paix, la joie, le silence, et la bouffe lyophilisée !!! J'arrive, ma belle, j'arrive !!!!!!!!!!!!!!! »

*

« Je te l'ai déjà dit, Ata, je t'attends ! »

*

Ce matin, Port-Médoc ressemble à un départ du *Vendée Globe*. Tous les plaisanciers, absolument tous, du petit *Optimist* au trois-mâts, du bateau à moteur au catamaran, tous prennent la mer. Atanahoué ressent enfin dans toutes les parcelles de son corps et de son âme l'ivresse qu'il avait tant espérée durant son confinement. C'est comme s'il revenait à la vie. Il fait corps avec son bateau, il lui fait confiance, alors qu'il n'a presque jamais navigué à son bord. Il se sent faire partie de l'univers, comme un minuscule maillon de sa gigantesque chaîne solidaire. Un maillon minuscule, mais essentiel. Et surtout, extrêmement vivant. Plus qu'une renaissance, c'est une épiphanie.

Atanahoué le sait, il n'a pas intérêt à sous-estimer les difficultés de son périple, surtout seul à bord. Pour l'instant, la météo est idéale et la remontée vers la Bretagne s'annonce sans encombre. Mais les choses se gâtent dans la Manche. Lui qui aime voguer en liberté, il est obligé d'observer un itinéraire très strict afin de ne pas croiser la route des cargos devant lesquels il n'est qu'une coquille de noix insignifiante.

Aux alentours de Calais, il doit redoubler de prudence en traversant une purée de pois angoissante. Il sait que c'est dérisoire et puéril, mais il n'a rien trouvé de plus rassurant que de souffler sans discontinuer dans sa corne de brume, dans l'espoir de se faire entendre des cargos qui réduiraient *Brin de Folie* en miettes s'il ne virait pas de bord à temps. Si Laurence le voyait...

Lorsque la brume se lève enfin, Atanahoué se trouve déjà au large de la façade est de l'Angleterre. La nuit, les torchères des plateformes de forage crachent un feu d'enfer. Ce sont de bons points de repère, mais c'est effrayant... Atanahoué avait oublié que la mer est aussi un terrain économique dans lequel l'activité humaine est omniprésente.

En longeant la façade ouest du Danemark, la météo redevient excellente. Un bon petit vent de travers lui fait tenir une moyenne de huit nœuds à l'heure. Il aura à peine dépassé le temps estimé par Laurence. L'excitation le gagne, il arrive au bout du défi qu'elle lui a lancé. Lui, le moussaillon, le marin rouillé, a su tirer le meilleur parti de son bateau et si tout va bien, dans deux jours, il accostera à Stavanger.

Et enfin, un matin, Atanahoué arrive en vue du port. Il a averti Laurence la veille et il ne doute pas un instant qu'elle sera là, sur le ponton le plus avancé. Il aperçoit d'abord ses cheveux bruns et

bouclés s'agiter dans le vent, puis sa silhouette s'agrandit. Arrivé près d'elle, Atanahoué lui lance une amarre qu'elle noue à une bitte d'amarrage. Et sans attendre la fin de la manœuvre, Laurence enjambe le bastingage et serre son ami dans ses bras.

*

Au lieu de l'inviter à prendre une douche et un bon repas chez elle comme prévu, Laurence improvise un petit souper dans le cockpit avec ce qu'il reste dans la cambuse. Atanahoué parle beaucoup, lui qui n'a plus parlé à personne, ou presque, depuis des mois. Il lui raconte son travail, l'achat du bateau, la préparation, son confinement, son voyage, l'ivresse de la liberté, la purée de pois, les cargos, et les torchères. Le lendemain, ils s'occupent du ravitaillement et, à l'aube du jour suivant, Laurence emmène son ami dans les fjords tant rêvés.

La vie nous offre parfois des moments suspendus. Parfois, la grâce nous est accordée d'avoir un ami avec lequel vivre un magnifique voyage. Parfois, nous sommes capables d'aborder le jour comme il vient, sans penser ni à la veille, ni au lendemain. Parfois, le silence se suffit à lui-même et rien ne sert de décrire la plénitude ressentie devant une nature merveilleuse, puisqu'elle est partagée. Parfois, la gratitude que l'on éprouve en vivant une complicité intacte est si forte qu'elle nous submerge. Rien n'est grandiloquent. Mais rien n'est banal. Rien n'est acquis, mais tout est pris. Ainsi se déroule le voyage de Laurence et d'Atanahoué dans les fjords norvégiens.

Un matin pourtant, Laurence dit à Atanahoué : « On rentre. » Le trajet du retour se déroule très différemment de celui de l'aller. D'abord, ils ne traînent plus. On dirait que Laurence est pressée. Elle est aussi bien plus taciturne, on dirait qu'elle réfléchit. Et plus on approche de Stavanger, plus Laurence est perdue en elle-même. Alors que son port d'attache est en vue, elle rougit violemment. Atanahoué ne rêve pas : son amie est bizarre, il dirait même qu'elle est gênée. Oui, voilà, c'est ça. Elle est mal à l'aise. Atanahoué ne pose pas de question. Il reste chez lui un résidu de la timidité du moussaillon devant la championne de course au large...

À peine amarrés, Laurence rassemble ses affaires et donne rendez-vous à Atanahoué le soir même au Broreman Bar. Juste avant de partir, elle lui dit : « Tu navigues bien, Ata. Vraiment bien. Et ton bateau est parfait. » Touché plus qu'il ne veut l'admettre, il ne répond rien. Ce n'est que lorsqu'elle s'éloigne dans le port qu'il regrette de ne pas lui avoir demandé s'il pouvait prendre un bain chez elle. Il se sent un peu bête. Et un peu sale.

Lorsqu'Atanahoué arrive au bar, Laurence est déjà attablée avec un homme bâti comme un Viking. « Je te présente Storm, il répare mon bateau. » Après avoir pris une grande inspiration, Laurence explique à Atanahoué qu'elle a bien réfléchi et que finalement, elle n'a plus l'intention de rentrer en France. Elle veut rester en Norvège avec Storm. Elle n'a plus envie de naviguer ailleurs que dans les fjords. Elle lui demande de lui rendre deux services : faire courir la nouvelle

qu'elle a disparu en mer, pour qu'on lui fiche la paix. Et embarquer les frères de Storm, Oesuskarn et Abtylar, qui veulent apprendre à naviguer.

- Je les soupçonne aussi d'être un peu amoureux de moi. Ils croient que toutes les Françaises me ressemblent et ils ont besoin de vérifier que, bien sûr, ce n'est pas le cas. Ils ont appris un minimum de français pendant le confinement... Tu verras, ce sont des types bien. Tu es un vrai marin, Ata. Il est grand temps que tu partages ton expérience et ton amour de la mer avec des néophytes, comme je l'ai fait pour toi.

Atanahoué est abasourdi. Quant à Laurence, soulagée d'avoir craché le morceau, elle rayonne. Elle regarde Atanahoué avec insistance, en souriant. Elle attend sa réponse.

- Bien sûr, ma Laurence. Bien sûr que je vais faire ça pour toi. Et lui, là, ton Storm, il parle le français ?
- Presque pas.
- Tu es sûre de ta décision ? Simuler une disparition, c'est radical...
- Je n'ai jamais été aussi sûre de quoi que ce soit.
- Il a intérêt à se montrer à ta hauteur...
- Et moi à la sienne...
- Bon, eh bien à la vôtre alors !

Alors qu'ils trinquent tous les trois en se regardant bien droit dans les yeux, Storm lâche les seuls mots de français qu'il connaît : « Je aime elle très beaucoup. »

*

La conversation à bord est assez limitée, mais Atanahoué doit reconnaître que les deux énergumènes sont de bons équipiers malgré leurs caractères bien trempés.

Oesuskarn est un grand gaillard bâti comme une armoire à glace. Bizarrement, sur un bateau, son grand corps devient agile, ce qui n'est pas le cas à terre où il est plutôt lourd. Avachi la plupart du temps, il réagit au quart de tour dès qu'il y a quelque chose à faire. Il ne rit jamais, en revanche, il fait beaucoup rire Abtylar. Ne comprenant rien au norvégien, Atanahoué suppose qu'il lâche des énormités et qu'il rigole intérieurement, les yeux dissimulés par sa tignasse brune emmêlée.

Abtylar est un bonhomme de taille moyenne, taiseux, vif, sec et efficace. Il est le cadet et le plus chétif, mais il est évident qu'il a de l'ascendant sur Oesuskarn. Par exemple, c'est Abtylar qui a engueulé Oesuskarn comme un gosse lorsqu'il s'est aperçu qu'il avait flûté une bouteille de rhum en cachette, sans partager. Lui encore qui donne des coups de pied à son grand frère lorsqu'il ronfle trop fort.

Atanahoué apprend ce que signifie être capitaine. Non seulement il doit mener son bateau et son équipage à bon port, mais il doit aussi imposer son autorité et intervenir régulièrement pour préserver un semblant de calme sur le bateau. Oesuskarn est capable de piquer des colères homériques et Abtylar s'enferme parfois dans un mutisme buté. Dans ces moments-là, Atanahoué doit prendre sur lui pour garder sa dignité.

*

« Ma chère Lau,

Pendant que tu files le parfait amour avec ton Viking, moi je me coltine ses deux frangins et ce n'est pas de tout repos. J'en arrive à soupçonner Storm d'avoir voulu s'en débarrasser. Si ça se trouve, tu étais de mèche... Ce sont de bons apprentis, mais au début, ils se comportaient comme de vrais gamins. Par exemple, au large du Danemark, notre pilote automatique est tombé en panne. Il a fallu que j'établisse un planning pour répartir les quarts, tant ils étaient mesquins entre eux. Je l'ai affiché dans la cabine, comme un tableau de charges destiné à des gosses. Heureusement que j'ai pu réparer le pilote, sinon j'aurais sauté à la mer pour les laisser se débrouiller.

Il faut aussi que je te raconte la nuit où ils ont fait leur première expérience des feux de Saint-Elme. Bon sang, ils ne savaient même pas ce que c'était ! J'ai dû les rassurer et leur expliquer que c'est parfaitement inoffensif. Comme si j'étais leur mère ! Tout ça à grand renfort de gestes (va-t'en expliquer un phénomène météorologique à deux Norvégiens qui parlent trois mots de français...).

Cela dit, ils ont pris peu à peu de l'assurance. Ils n'ont pas bronché quand on a approché des plateformes de forage ni quand on a frôlé un cachalot. Et je reconnais que j'ai vraiment pu compter sur eux en traversant la Manche, ils étaient au taquet, conscients des difficultés et du danger face aux cargos. Au large du Finistère, on a essuyé une petite tempête. Rien de catastrophique, mais c'était leur baptême. Ils ont vomi leur dîner sans se plaindre et se sont tout de suite remis à la manœuvre, sans discuter le moindre de mes ordres, ils me faisaient confiance.

Quand ça s'est calmé, quelque chose avait changé entre nous trois. On s'est assis dans le cockpit, sans rien dire, mais je sentais qu'ils étaient conscients d'avoir franchi une étape. Le soir, on a bu un coup et on a beaucoup rigolé. La conversation était surréaliste, mais on se comprenait. Oui, ils deviendront de bons marins. S'ils persévèrent.

Je crois que j'aime être un capitaine, Lau. Surtout dans un moment comme celui-ci : pendant que je t'écris, ils sont tous les deux en train de réparer les w.c. qui sont bouchés depuis deux jours. Oui, vraiment, être capitaine, ça a du bon...

J'espère que tu es heureuse, ma Lau. J'appréhende un peu l'arrivée à Port-Médoc, quand il va falloir dire que tu as disparu... J'ai peur de te trahir par mégarde. Et, je te l'avoue, j'ai aussi un peu peur que l'aventure se termine. J'espère que mes deux moussaillons voudront encore apprendre à naviguer avec moi, avant de voler de leurs propres ailes...

Je t'embrasse.

Atanahoué »

*

« Salut capitaine !

J'étais certaine que tu allais t'en sortir. J'étais même certaine que tu allais aimer ça. Et j'étais certaine aussi que tu allais finir par apprécier les deux phénomènes que je t'ai imposés.

Ici tout baigne comme sur une mer d'huile : mon bateau est réparé. Tu le verrais, il est encore plus beau qu'avant !

Grande nouvelle : Storm et moi préparons un tour du monde ! Rien que ça. Oui, je sais bien que j'avais dit que je ne voulais plus bouger. Mais tu sais, les fjords, c'est devenu "chez moi", alors j'ai de nouveau envie de voir le large... Je te donnerai des nouvelles, promis.

Bon vent !

Laurence »

*

- Oesuskarn ! Abtylar ! Sur le pont !
- Quoi qu'arrive capitaine ?
- Port-Médoc en vue ! Regardez.
- Joli, on dirait.
- Très beau, vrai.
- Vous vous souvenez de ce qu'on a dit, hein ? Pas un mot au sujet de Laurence. Vous ne la connaissez pas. C'est moi qui parle.
- On promettre, capitaine.
- Françaises dans le port ?
- Arrête de penser aux Françaises et va affaler la grand-voile. Toi, Abtylar, tu prends la barre.
- OK, capitaine.
- Alors, vous êtes toujours décidés à acheter un bateau pour continuer à apprendre la navigation ?
- Oui, capitaine. Un pour nous deux. Nous avoir regardé sur internet pour trouver un bon nom, mélange français et norvégien. Anagramme, vous dites. Anagramme est bonne solution.
- Une anagramme de quoi ?
- Anagramme de Oesuskarn et Abtylar.
- Ah, et ça donne quoi ?
- Kersauson et Tabarly. Toi aimer ?
- J'aime beaucoup, moussaillon. Beaucoup. Ça vous va bien, tu n'as pas idée !

© 2020 - Magali De Rijck. Tous droits réservés.

www.laplumequigratte.be